

atteindre à sa main et l'arrêter. Le pauvre petit se penche ; il tend en vain le bras ; on voit son faible effort ; on entend ses plaintes encore inarticulées, on s'en émeut ; et cependant l'insensibilité de la mère attriste plus qu'elle n'étonne : on comprend, ce semble, que chez elle une trop grande jeunesse n'a pas encore permis au sentiment de la maternité de se développer. De l'autre côté, la scène est tout autre : là aussi il y a une jeune mère ; mais tous ses traits portent l'empreinte de la plus aimable bonté. Active et s'oubliant elle-même, elle s'empresse de faire boire deux enfants de six à huit ans. Par un instinct charmant, elle a commencé par le plus jeune, qui boit avidement, les yeux fixés sur la coupe, absorbé tout entier dans le plaisir qu'il éprouve. L'aîné, impatient, semble accuser sa lenteur et vouloir lui prendre le vase des mains. La mère l'arrête ; elle les entoure tous deux de ses bras, elle les couve de ses regards, elle semble ne pas sentir elle-même les tourments de la soif, dans le bonheur qu'elle trouve à les abréger pour ses enfants. Cette femme est vraiment une délicieuse créature. On l'aime pour sa beauté vive, accorte, séduisante ; on l'aime plus encore pour ce cœur dévoué, pour cet entraînement de bonté qui lui ajoute une nouvelle grâce. Ce n'est qu'avec peine que les yeux ravis se décident à s'en détacher.

Je crains, monsieur, de vous avoir impatienté avec ces longs détails dont je n'ai pu me résoudre à sacrifier aucun. Il faut le pardonner à un homme qui a passé de longues et bien douces heures, assis devant cette gravure, à se pénétrer de toutes les intentions de l'artiste, à les deviner, à les admirer. Cette admiration serait vaine et stérile, si elle ne finissait pas par se transformer en idées, en théories. Aussi j'ai cherché à me rendre compte du plaisir dont je jouissais, de l'émotion dont peu-à-peu je me sentais saisir, et il m'a semblé